



Rien pour le Comte de Prince

Bob Rogers ne fait rien pour rien. On lui a représenté que le comté de Prince était libéral et qu'il allait rester libéral, alors, Bob dit qu'il ne faut pas dépenser de l'argent inutilement dans un comté, que l'on sait d'avance, restera libéral. Les années passées le comté avait sa quote part des écus pour des travaux publics mais cette année rien. Tout est pour les voleurs, accapareurs, comme le dit le St Laurent!

NOUS AURIONS DES ELECTIONS PROCHAINEMENT

L'hon. Frank Oliver, ancien ministre de l'Intérieur dans le cabinet Laurier et député d'Edmonton, était l'hôte d'honneur au dîner donné par les membres du club de Réforme, samedi, sous la présidence du lieutenant colonel Mackay.

L'orateur a exprimé l'espoir de voir bientôt Montréal devenir le centre des opérations politiques du parti libéral, de même que notre ville est déjà le centre des opérations financières et commerciales du Dominion. Alors, dit M. Oliver, la cause du parti libéral triomphera.

Faisant allusion à l'appellation du club de Réforme, l'ancien ministre fit remarquer que le parti libéral était un parti de progrès et d'action aussi bien que de réforme, et que l'administration du pays n'avait jamais eu autant besoin de réforme qu'aujourd'hui.

Le gouvernement Laurier qui avait administré le pays pendant quinze ans, avant l'avènement au pouvoir des conservateurs, avait laissé le Canada prospérer, tandis que le gouvernement actuel, pratiquant sa politique désastreuse de 1881-1896, a mis les Canadiens dans la misère.

Il faut donc changer l'administration, ajoute M. Oliver, et les membres du parti libéral, spécialement dans les grands centres, doivent se préparer activement à la lutte. Il n'y a aucun doute que des élections générales sont prochaines. La loi que vient de voter le gouvernement conservateur est une preuve suffisante de cet avis. L'ancien ministre a dénoncé d'une façon énergique la loi récente qui doit avoir pour effet d'accorder aux soldats canadiens sur les champs de bataille d'Europe, les facilités nécessaires pour qu'ils puissent voter. M. Oliver prétend que cette mesure indique bien que le gouvernement conservateur n'a pas l'intention d'attendre l'expiration de son mandat avant de recourir à des élections générales, de précipiter les événements et de tenter de remporter la victoire en "volant" les votes des soldats au profit du parti conservateur.

UNE FIERE REPONSE DES FRANCAISES

La ligne pour le droit des femmes vient de réunir ses membres à l'hôtel des Sociétés savantes, à Paris, pour la première fois depuis le commencement de la guerre. Mme Jules Siegfried, présidente du conseil national des femmes, et M. Anspach, conseiller municipal de Bruxelles, avaient pris place au bureau avec Mme Marie Bonneville, présidente; Mme Marie Véroine et M. Georges Lhermitte, membres du comité de la ligue.

Quand Mme Jules Siegfried et M. Anspach eurent parlé, et avec éloquence, de la situation des Belges chassés de leur pays et réfugiés ici et là, Mme Marie Bonneville donna lecture d'un appel adressé aux femmes de toutes les nations par des femmes hollandaises, lesquelles jugent que le moment est venu de tendre à la Haye un vaste congrès international pour la paix.

Il est remarquable que depuis quelque temps une propagande sourde et timide encore se développe en France en faveur de la paix. Mais les apôtres pacifistes ne sont jamais que des femmes. Au nom de la générosité, de la bonté, de la charité, elles expriment des vœux pour la cessation de la guerre. La politesse, à défaut d'autre sentiment, oblige qu'on les écoute, et la croisade mauvaise se poursuit. Il en est, de ces apôtres qui parcourent la province et vont semer dans l'esprit des mères et des épouses, des idées de découragement sous forme d'idées humanitaires.

L'initiative prise par les femmes hollandaises est du même ordre. La Ligue pour le droit des femmes de voir répondre à leur invitation. Elle a répondu par un refus, et à l'unanimité moins une voix. Mais les termes mêmes de la réponse de ces Françaises, dont beaucoup professent des idées très avancées, valent qu'on les cite. Ils ont été formulés par Mme Maria Véroine. L'avocate estimée par la net et sans détours:

On nous demande, dit-elle, de nous réunir à la Haye, avec des femmes de toutes les nations et de faire connaître alors nos conditions de paix, mais sous cette réserve qu'il nous sera interdit de faire la moindre allusion aux causes déterminantes de la présente guerre. En vérité, je dis que c'est là une duperie, inconsciente sans doute.

Comment! une partie de notre territoire est encore occupé par l'ennemi, ainsi que la plus grande partie de la Belgique, et il faudrait que nous allions devant les femmes de toutes les nations—par conséquent devant les femmes allemandes—faire connaître nos conditions de paix! Pour qui nous prend-on? Le jeu n'est-il pas très clair? Nos excellentes correspondantes de la Haye souhaitent de voir proclamer un armistice, au cours duquel les belligères traiteraient entre eux. C'est une idée généreuse. Malheureusement, le lendemain de l'armistice ne paraît moins rassurant. Les ennemis n'auraient pas perdu leurs temps, tandis que nous "causeurs" nous aurions reconstruit ou fortifié leur armée, ils se seraient approvisionnés. Et puis, cela fait, ils nous diraient: "Non, décidément, nous ne pouvons nous entendre avec vous..." Et une fois encore, les nous, tomberaient dessus.

...Nous avons été trahis avant la guerre. Nous ne le serons pas pendant la guerre. Oui, je le dis bien haut, moi socialiste pacifiste et féministe, nous avons été trahis par les socialistes allemands, par les pacifistes allemands. C'est assez d'une fois. Si l'on estime que les femmes peuvent avoir assez d'influence sur les gouvernements pour arrêter la guerre eh bien, que les femmes allemandes commencent. Ce serait même leur premier devoir, et nous avons le droit d'être surprises qu'elles ne l'aient point accompli encore.

"Oui, nous le disons, nous Françaises et féministes, qui souffrons de la guerre autant qu'aucunes autres, qui avons à l'armée nos pères, nos maris, nos frères, qui portons le deuil de nos êtres les plus chers et qui tremblons d'avoir à le porter demain, oui, nous le disons bien: on n'obtiendra pas de nous un appel à la paix tant que les ennemis se sont sur le sol de la France et sur celui de la Belgique; en n'obtiendra pas de nous cette déchéance ni cette trahison."

L'assemblée toute entière acclama Mme Maria Véroine et décida de répondre à l'invitation des femmes hollandaises par un refus basé sur les raisons exposées par Mme Maria Véroine.

Election Foreshadowed

Ottawa, April 11.—Hon. "Bob" Rogers has the bit in his teeth. The "Minister of Elections" broke into Hansard's at Saturday's Parliamentary sitting. He delivered a manly speech with force and vehemence. He set the Conservative benches in a frenzy of wild cheering. Hon. "Bob" declared himself for an immediate General Election. He and his machine are ready.

Premier Borden concurs. The titular head of the Government sat next to his master during the declamatory speech of the latter, Sir Robert looked pleased. He smiled, he cheered.

"Wherever one goes," Hon. "Bob" declared, the cry comes in tones louder than thunder that Parliament shall dissolve so that the people can put an end to the present condition of affairs.

It was Hon. "Bob's" first real speech this session. But his time has come. And the Senate is to be the issue. The Senate is safer than boots, binoculars, spavined and antiquated horses and Conservative members of Parliament who trafficked in the sacrifices of the Canadian people and their sons at the front.

The Upper Chamber sent back the Government Bill to increase its membership with the same amendment as it appended last year. It provided that the Senate increase should not take effect until the Commons increase under the Redist. Upon the dissolution of the present parliament. Last year the Government rejected this amendment. On Saturday Premier Borden accepted it. There was no need to cavil over it this year with plans perfected for an almost immediate dissolution. But the occasion gave Hon. "Bob" his opportunity. And Hon. "Bob" cut loose.

Aurons-nous des elections?

(L'Action Sociale) Une personne dont l'oreille indisciplinée a saisi une conversation intéressante entre deux hommes publics en vue de cette ville, au Château Frontenac, rapporte que l'un d'eux, politicien influent à Ottawa, assaillait à son interlocuteur que les élections fédérales auront lieu en juin ou en septembre, et que, si c'est en juin, ce sera le 14 ou le 15.

Cela cadre bien avec la dépêche suivante qui nous vient d'Ottawa: Ottawa, 13.—On a acquis la conviction, ici, dans les milieux politiques, que la dissolution du parlement et les élections générales à très brève échéance sont imminentes. D'aucuns les président pour l'automne, mais dans les cercles ministériels, où on ne dissimule plus qu'il y aura un appel au peuple cette année, on croit plutôt que les élections auront lieu vers le milieu de juin.

Depuis longtemps déjà les rumeurs d'élections ont préparé l'opinion à l'idée d'un appel au peuple après la session. La déclaration que vient de faire l'hon. M. Rogers ne laisse plus aucun doute sur les intentions du gouvernement de se présenter devant l'électorat. M. Rogers a déclaré en effet que, de tous les coins du Dominion l'opinion est unanime à demander un appel au peuple.

Ce n'est un secret pour personne que, depuis l'automne dernier, le ministre des Travaux Publics demande que l'on fasse des élections. Sa persistance lui a valu, assure-t-on, l'adhésion de plusieurs de ses collègues, si bien qu'aujourd'hui la majorité du Cabinet serait favorable.

Il n'est question pour le moment, en autant que le Cabinet est concerné, que de compléter le travail de la session et de proroger le parlement. Mais, dès que cela sera fait, le ministre abordera la question de la dissolution avec le résultat, du moins cela ne fait aucun doute pour personne, que la majorité des ministres se ralliera à l'opinion de l'hon. Rogers.

La lutte électorale qui s'engagera alors sera très animée. L'attitude du Sénat, son droit de rejeter ou d'amender les mesures de la Chambre des Communes seront, si l'on en juge par les remarques de l'hon. M. Rogers, l'une des principales armes de combat. On prétend que l'attitude du Sénat aussi bien que celle de l'opposition aux Communes sur les taxes de guerre justifierait une élection.

S'il y a, comme tout le fait prévoir, un appel au peuple cette année, personne ne sera pris par surprise, car tous les camps politiques s'organisent depuis longtemps. La lutte sera en conséquence très vive.

Il y a toujours une bonne proportion de la députation qui s'objecte à une campagne électorale dans les circonstances actuelles, mais la majorité des représentants des deux Chambres compte comme certaines les élections générales cet été et les fixe généralement vers le milieu du mois de juin.

W. P. McBride, M.D. Bureau: Pharmacie Gallant Résidence: J. Albert Brennan Consultations nuit et jours



LES PERSONNES NERVEUSES sont généralement maigres et facilement excitables, le sommeil ne les repose pas, et leur système s'affaiblit de plus en plus. L'Emulsion Scott corrige la nervosité par sa force de nutrition—elle alimente les centres distributeurs d'énergie et de force par tout le corps. Ne recourez pas aux mélanges alcooliques ou autres concoctions de drogues. Prenez-vous l'Emulsion Scott pour vos nerfs—rien ne l'égale ou peut lui être comparé; insistez pour avoir l'Emulsion Scott. Scott & Bowne, Ltd.

Ne perdons pas le temps

Le printemps est définitivement arrivé et la guerre continue toujours. Rien ne fait prévoir d'une façon positive sa fin prochaine. Il ne serait pas impossible qu'elle durât encore très longtemps.

Nous avons pu constater ses effets sur notre pays cet hiver. S'il n'est pas tombé sur nos têtes, tous les malheurs que prédisaient certains pessimistes il n'en est pas moins vraie que nous avons dû constater une misère anormale et une certaine dépression dans les affaires.

Cet état peut se prolonger encore longtemps et se continuer après la fin des hostilités. Nous avons pu nous rendre compte des faits. Nous avons eu le temps de réfléchir. La situation doit nous apparaître dans toute sa clarté.

Nous sommes dès maintenant livrés à nous-mêmes. Nous sommes assez grands pour commencer à marcher tout seuls. C'est ainsi que les Etats-Unis sont arrivés où ils sont.

Les capitaux européens trouveront un emploi suffisant à réparer les désastres de la guerre pour ne pas venir chez nous. Il faut donc nous arranger sans eux.

Nous ne pouvons plus compter, pour un certain temps du moins, sur une grande quantité d'importations.

Fabriquons chez nous et surtout développons l'agriculture. Que toute notre attention, que toutes nos facultés soient tendues vers ce but: développer les affaires du Canada.

C'est là le meilleur patriotisme pour le moment. Nous devons étudier la question sous toutes ses faces.

Si nous ne tirons pas le meilleur parti de la situation actuelle, d'autres le feront pour nous et nous verrons des étrangers nous montrer la voie. Les Américains ne perdent pas de temps, eux.

Une lettre admirable

Le "Temps" de Paris publiait l'autre jour la lettre d'un officier français à sa femme, pour lui être remise au cas où il serait tué au feu.

Nous désirons reproduire bien en vœux cette admirable épître d'une simple et sublime résignation:

Ma chérie, j'écris à tout hasard cette lettre, car on ne sait pas... Si elle t'arrive c'est que la France aura eu besoin de moi jusqu'au bout. Il ne faudra pas pleurer, car, je te le jure, je mourrai heureux s'il me faut donner ma vie pour elle.

Mon seul souci, c'est la situation difficile où tu te trouveras, toi et les enfants... Comment pourras-tu assurer le sort des bébés et le tien? Tu peux, heureusement, compter sur ton ancienne situation de professeur et sur l'entier concours de tous les miens. Ce que je voudrais donc être sûr que l'on pourra trouver un arrangement possible!

De l'éducation des petites, je ne suis pas inquiet, tu sauras la diriger comme je l'aurais fait moi-même. J'espère qu'elles pourront se créer la situation indépendante que je comptais leur assurer s'il y'avais vécu. La seule grosse difficulté sera Zette, car il sera difficile, sinon impossible, de vivre à Paris. Je voudrais que tu discutes la situation avec Mme L... et je suis sûr d'avance que tu feras pour le mieux. Tu embrasseras pour leur papa les chères petites, tu leur diras qu'il est parti pour un long, très long voyage, sans cesser de les aimer, de

penser à elles et de les protéger de loin. Je voudrais que cette se son vint de moi... Il y aura aussi un petit bébé, tout petit, que je n'aurai pas connu. Si c'est un fils, mon vœu est qu'il soit un jour médecin, à moins cependant qu'après cette guerre la France n'ait encore besoin d'officiers. Tu lui diras, lors qu'il sera en âge de comprendre, que son papa a donné sa vie pour un grand idéal, celui de notre patrie reconstruite et forte...

Je crois que j'ai dit l'essentiel. Au revoir, ma chérie, mon amour. Promets moi de n'en pas vouloir à la France si elle m'a voulu tout entier. Promets moi aussi de consoler maman et papa, et dis bien aux petites filles que leur père, si loin soit-il, ne cessera jamais de veiller sur elles et de les aimer. Nous nous retrouverons un jour réunis, je l'espère, auprès de celui qui guide nos existences et qui m'a donné auprès de toi et par toi un tel bonheur. Pauvre chérie, je n'ai même pas le temps de longuement penser à notre amour, si grand cependant, et si fort!

Au revoir, au grand Revoir, le vrai. Sois forte.

Ton Jean.

N'ayez pas peur

N'ayez pas peur d'être bons. C'est là une crainte très répandue, et qui donne de l'audace aux mauvais. Ne criez pas votre bonté, mais ne la cachez pas à cause de l'exemple.

N'ayez pas peur du danger, toutes les fois que le devoir commande. Allez-y vivement, joyeusement, comme à la fête.

N'ayez pas peur des échecs. Le premier est nécessaire, car il exerce la volonté. Le second peut être utile. Si vous avez relevé du troisième, vous êtes un homme, vous êtes comme le raisin, qui n'est jamais si bon que s'il mûrit sur les câilloux.

N'ayez pas peur de la médiocrité de la fortune. Soyez persuadés que la paix, la fierté, la générosité, l'honneur, la joie aussi ont été souvent pauvres chez nous. Il y a des races qui cherchent l'argent passionnément. Il y a qui en usent et qui croient à rien. La plus belle race française a toujours été ainsi.

N'ayez pas peur du victorieux, comme si la victoire était une raison. Ne restez pas dans l'esprit de la défaite. Les vaincus s'occupent trop eux-mêmes, ils perdent la moitié de leurs forces à copier leur ennemi.

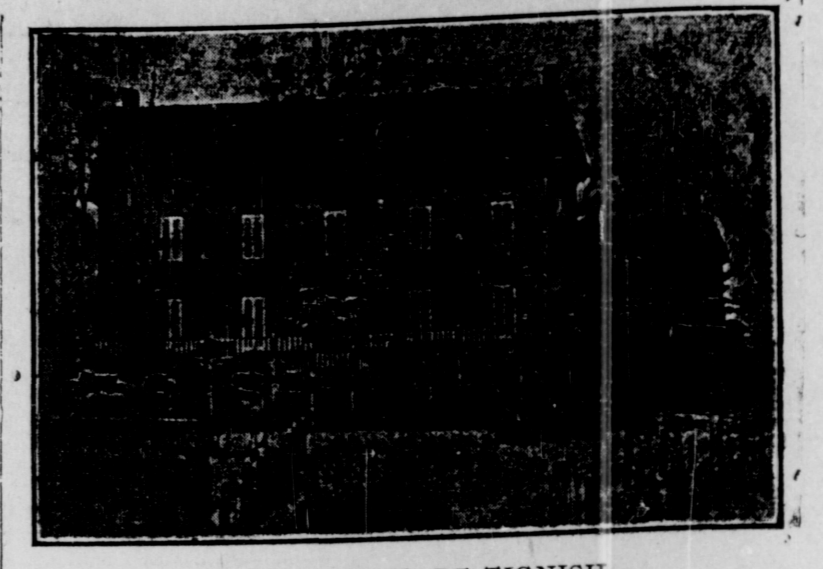
N'ayez pas peur parce que vous vous êtes trompés de bonne foi, mais relevez vous de l'erreur. Les saints, comme tous les chefs-d'oeuvre, se font lentement.

N'ayez pas peur de la mode; ne jugez pas d'une cause, d'une idée, d'une vérité par le nombre de ses partisans. Voyez les chiens. Ils ne considèrent pas la pauvreté de leur maître, ni son isolement. Ils l'aiment. C'est un exemple: Vous aimez Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'abandon où les hommes le laissent.

N'ayez pas peur de l'obscurité, de la difficulté de votre métier, car l'homme vaut, non pas par l'imperfection et le retentissement de ses actes, mais par la volonté qui l'anime. Un brin de paille, ramassé avec amour, par une fermière, pour le nid de ses poules, méritera plus de récompense que dix actions d'éclat faites orgueilleusement. Quand l'homme a cassé des mottes, semé l'herbe, raboté des planches, conduit un tramway, graissé des roues de wagon, copié des lettres, aligné des chiffres, quoi qu'il ait fait, s'il l'a fait honnêtement, s'il n'a point causé de tort à son voisin, ni blâphémé, ni méconnu la bonté par qui tout subsiste, Dieu lui donne son paradis. Pour ceux qui savent voir, tous les métiers, luisent également de ce reflet d'en haut.

N'ayez pas peur de la guerre. Priez pour qu'elle soit épargnée à notre pays, parce qu'elle est accompagnée de grands maux. Priez pour qu'elle ne soit pas injuste; mais, si elle est déclarée, jetez vous y. Un vieux chevalier, le comte de Guyre, partant pour la croisade de Godefroy de Bouillon, criait à ses compagnons ce cri de guerre, qui doit être celui des braves: "En avant! l'agit d'aller, revienne qui pourra!"

N'ayez pas peur de la mort, parce qu'elle n'est qu'un passage, le défilé coudé, obscur pour nous, qui s'ouvre sur la plaine de la lumière.



LE COUVENT DE TIGNISH Cette maison d'éducation est dirigée par les dames de la Congrégation Notre Dame. Cours d'études complet. Adressez-vous à la Révérende Mère Supérieure Tignish, Ile P. E.

Advertisement for 'GOLD DUST' washing powder. Includes an illustration of a woman washing clothes and a box of the product. Text: 'La suie, la graisse ou les traces de brûlures disparaissent rapidement sur les marmites avec l'emploi de l'eau chaude et du GOLD DUST. Servez-vous-en pour les ustensiles de cuisine. Il nettoie tout article. 5c et plus gros paquets. THE M.K. FAIRBANK COMPANY LIMITED MONTREAL. "Laissez les JUMENTS Gold Dust faire votre travail."

Advertisement for 'Loyalty! SHOW YOUR LOYALTY BY BEING LOYAL!'. Text: 'Buy from your Local Dealer instead of sending your Money to the Mail Order House. Give your Local Printer the Printing you require instead of sending to other Towns. Where do you get your Office Stationery? Where do you get your Letter Heads? Where do you get your Envelopes? Where do you get your other printed blanks? SHOW YOUR LOYALTY BY BEING LOYAL!'

A L'IMPARTIAL

Advertisement for 'Nous Imprimons: Entêtes de Lettre, Entêtes de Compte, Cartes de Visite, Cartes de Deuil, Lettres de Faire Part, Billets de Rafle, Ordres de Danse, Bons de Pain, Programmes, Circulaires, Pancartes, Placards, Reçus, etc., etc.'

Advertisement for 'Joseph E. Gallant - Agent for - FARM MACHINERY OF ALL KINDS'. Text: 'A reliable man to sell HARDY CANADIAN CROWN STOCK in Tignish and Prince Co. Start now at the best Selling Time. Send for list of SPRING OFFERINGS, and terms to agents. Liberal Commissions Handsome Free Outfit. STONE AND WELLINGTON The Fonthill Nurseries. (Established 1837) TORONTO. I have moved my stock to Mick Christopher's shop where I will be found every Tuesday, Thursday and Saturday, and other special days. Ap. 6. 3 m. p.'